



Va rapper tes devoirs

Des leçons en style hip-hop : c'est ce que propose aux collégiens de 4^e et 3^e une nouvelle application venue d'Angleterre. Elle est présentée aujourd'hui.

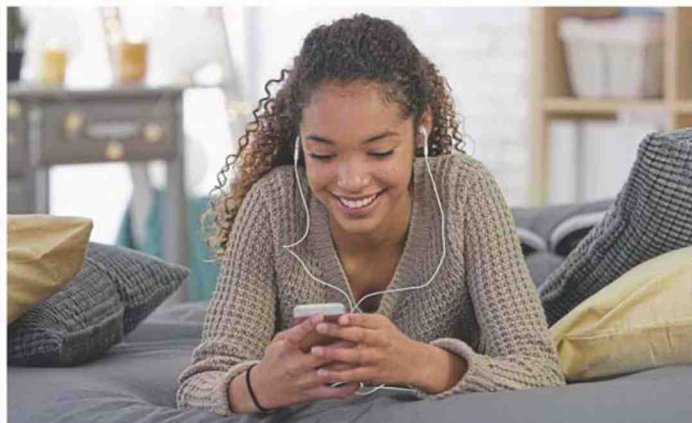
PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

SOIXANTE ANS APRÈS le « Rosa » de Jacques Brel, qui scandait les déclinaisons latines dans son « tango des forts en thème, boutonneux jusqu'à l'extrême », l'idée d'apprendre en chantant refait surface dans une version 2.0. Présentée aujourd'hui, une application venue d'Angleterre, Studytracks, a mis en musique les programmes des classes de 4^e et 3^e sous la forme de... raps.

Des fractions au subjonctif, en passant par la géographie des espaces productifs agricoles, 125 chansons déclinent les principales notions du brevet dans des styles hip-hop inspirés de Soprano ou de Bigflo & Oli. Les textes, eux, restent ultra sérieux et ressemblent à de vraies fiches de cours.

Il n'y a pas de rimes, « pour ne pas risquer des approximations

“ AU BOUT DE QUATRE ÉCOUTES, LES ÉLÈVES CONNAISSAIENT LE REFRAIN PAR CŒUR : TOUS LES TITRES NE SE VALENT PAS, MAIS CERTAINS SONT TRÈS EFFICACES ”
JULIEN CABIOCH, PROFESSEUR DE SVT



L'application Studytracks propose 125 chansons qui déclinent les principales notions du brevet des collèges en style hip-hop.

pour satisfaire la forme », et chaque paragraphe du cours est répété trois fois dans la chanson, « pour laisser le temps à l'élève de mémoriser », explique George Hammond-Hagan, un producteur de musique britannique, à l'origine du concept après avoir mis en musique les cours de son fils Paris, qui peinait à réviser sa physique.

L'application, dans sa version anglophone, compte à ce jour 175 000 utilisateurs, selon ses concepteurs. « Il n'y a aucune raison que ça ne fonctionne pas aussi ici du moment qu'on adapte les chansons aux programmes et aux goûts des

jeunes Français », parie Alexandre Houpert, chargé de développer le projet de notre côté de la Manche.

4,99 € D'ABONNEMENT PAR MOIS

Contrairement à d'autres leçons rappées, qui traduisent des notions de philo ou de maths dans le langage de la rue, ces titres-ci « pourraient être tout droit sortis du bulletin officiel », commente Julien Cabioch, professeur de SVT dans un collège d'Ille-et-Vilaine, qui a testé le cours rappé hier, pour « le Parisien » - « Aujourd'hui en France », à l'occasion d'un cours sur la gé-

nétiq ue avec ses 3^e. « Au bout de quatre écoutes, les élèves connaissent le refrain par cœur : tous les titres ne se valent pas, mais certains sont très efficaces », estime l'enseignant. Mais il doute que tous les ados paieront les 4,99 € d'abonnement mensuel. « Et puis certains m'ont dit que chanter Pythagore dans la cour, c'est un peu la honte quand même... »

Félix, collégien parisien et fan d'Orelsan, juge les chansons « pas mal » et le flow des chanteurs « assez bon ». Le compliment ravira Mathieu Guskiewicz, professeur de français près de Maubeuge (Nord)... et

rappéur à ses heures, qui prête sa voix à plusieurs titres. « A l'âge de mes élèves, je chantonnais pour apprendre mes leçons. Je me dis que ça peut les aider d'avoir quelques cours résumés dans leurs téléphones, entre deux de leurs tubes préférés », raconte ce prof de 29 ans, ravi de pouvoir concilier son amour de la littérature et sa passion pour le rap.

Qui aidera-t-il avec ses scansions sur le conditionnel présent ? « Ceux qui sont loin de l'école, hasarde Mathieu Guskiewicz. On ne demande pas à un non-sportif de commencer par courir un marathon... Là, c'est une manière de les intéresser en allant sur leur terrain. »

L'idée, en tout cas, interpelle des chercheurs. A l'université de Bourgogne, Emmanuel Bigand et Laura Ferreri, neuroscientifiques spécialistes des liens entre cerveau et musique, ont commencé à tester l'application pour évaluer scientifiquement ses effets sur la mémorisation de 400 étudiants en licence. Les résultats sont attendus dans quelques mois.

D'Aristote à « Despacito »

CHANTER LE COURS : l'idée est presque aussi vieille que l'air d'« Ah ! vous dirai-je, maman », de Mozart, sur lequel des générations d'enfants apprennent l'alphabet. « Mais

jusqu'à récemment, on a pensé, non sans raison, que la musique allait détourner l'attention des enfants, explique Emmanuel Bigand, professeur à l'université de Bourgogne et spécialiste des relations entre musique et cerveau. Et c'est vrai qu'il faut remplir certaines conditions

pour que cette méthode soit efficace. » Déjà, de nombreuses initiatives, plus ou moins artisanales, tentent d'allier mélodies et maths, latin ou philosophie. Sur Aristote : « C'est moi le boss du lycée / Mon prof c'était Platon / J'ai fini par le bolosser », scandent le rappeur PV Nova et le

philosophe youtubeur Cyrus North, dans une vidéo écoutée près de 2 millions de fois à l'approche du bac, en juin dernier. Côté sciences, « Evo-Devo », une reprise en anglais du tube « Despacito » sur la génétique, a été vue 1,5 million de fois sur YouTube, dont de nombreuses fois en classe. **CH.B.**